

# LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXXV – N° 78 – juillet 2015



## **A vos agendas !**

**Lundi 7 décembre 2015 à 20h**  
**Communauté juive libérale (GIL),**  
**43 route de Chêne, 1208 Genève**

**Hanuš Hachenburg :**  
**Un enfant contre Hitler**

Une conférence de **Claire Audhuy** et **Baptiste Cogitore** sur la pièce de théâtre d'un garçon de 13 ans qui défia Hitler avec un bout de crayon (voir p. 3)



**Adieu à Leonard Jost**  
(voir pages 7-8)

## **Le mot du Président**

### **Un homme et une femme de qualité**

Alors que se profilent les vacances d'été, synonyme pour beaucoup de relaxation et de légèreté d'esprit, consacrer une large part de notre *Lettre* à la mort peut paraître déplacé, voire indélicat. Et pourtant ! Avec les décès de deux de nos chers amis, **Leonhard Jost** et **Malinka Zanger**, ce n'est pas tant leur mort que nous pleurons, même si elle nous désole, que la qualité de leur vie à laquelle nous rendons un vibrant hommage. Car l'un et l'autre, chacun avec son style, ont donné l'exemple de vies denses, actives et bien remplies. Pas toujours simples, souvent très douloureuses même, ces vies, comme celle que Korczak décrivait pour lui-même, se sont enrichies de leurs difficultés et de leurs défis. Ces vies fortes, lumineuses et engagées (notamment pour faire valoir haut et fort l'héritage pédagogique et humain de Korczak), ont atteint leur terme mais elles trouveront en nos mémoires une deuxième vie et, qui sait, l'éternité. N'est-ce pas, d'ailleurs, ce que Korczak voulut nous transmettre quand il écrivit dans son récit *Après la mort*, publié plus loin dans ce même numéro, cette phrase inspirée : « *L'Âme comprit alors qu'elle vivait, bien qu'elle fût morte* » ?

En pensant à la richesse de ces vies si pleines, en nous réjouissant d'en avoir été les témoins et d'en devenir désormais les porteurs, en pensant aussi que c'est grâce à ces vies que d'autres vies prennent leur essor sous les auspices inspirants de Janusz Korczak, nous pouvons donc aborder l'été avec gratitude, sérénité et espoir.

**Daniel Halpérin**

**Prix Janusz Korczak Suisse 2015 :**  
**une belle cuvée qui intègre désormais**  
**le Collège de Genève, l'Ecole de Culture générale et les écoles privées**

Ce lundi 15 juin 2015 nous voit à nouveau réunis autour de Miriam, notre secrétaire, dans les bureaux de l'Association. Nous, les membres du jury : Christiane, Pierre, Jef, Jérôme Blanc, représentant de l'Etat pour les écoles du post-obligatoire, et moi-même. Réunion très sympathique et souriante au terme de laquelle seront décernés des prix aux élèves de fin d'études secondaires.

Le prix Korczak perpétue la mémoire de Vladimir Halpérin et celle du grand médecin pédagogue Janusz Korczak dont l'apport aux droits de l'enfant a été et reste fondamental.

Saluons cette année le "retour" des Écoles de Culture générale (ECG) et des écoles privées qui, pour diverses raisons, étaient restées un peu en marge jusque là. Il importait en effet au Comité de

l'Association que tous les écoliers genevois soient traités de la même manière. Et pour ne pas traiter injustement les travaux des élèves de l'ECG ou des écoles privées dont les programmes sont très différents de ceux du Collège de Genève, il a été décidé d'attribuer des prix spécifiques pour les élèves de ces écoles. Idée réjouissante pour les directions de ces établissements malgré quelques difficultés rencontrées dans la mise en route de ces nouveaux prix, mais qui devraient s'estomper l'année prochaine.

En ce qui concerne donc la catégorie ECG, les travaux soumis ont mis en évidence un thème particulièrement douloureux : la maltraitance infantile. Afin d'encourager l'expression de ces élèves, le jury a décidé d'attribuer un "Prix de participation" à **Nada Pantic** et **Laura Pettinaroli** (collège Henri-Dunant) pour leurs travaux personnels intitulés **La Maltraitance physique infantile d'aujourd'hui** et **La Maltraitance chez l'enfant**.

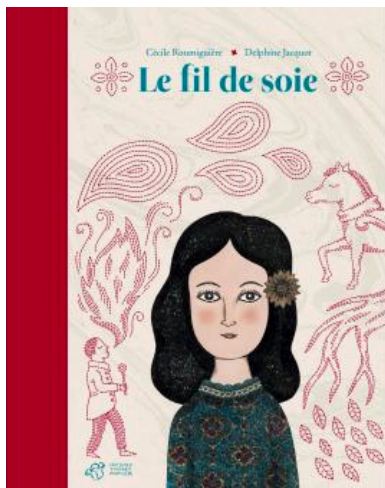
Du côté des écoles privées, quelques travaux sur l'autisme, l'éducation scolaire actuelle, la cigarette, la communication virtuelle, la mixité des cultures... Un écrit a retenu l'attention de tous les membres du jury, un travail rédigé en anglais sur une problématique inédite : **la fugue!** C'est la première fois, depuis la création du Prix Korczak, qu'un thème pareil est traité! La fugue, moyen d'échapper au mal-être mais aussi moyen de se réaliser de manière autonome... Travail original, offrant plusieurs perspectives malheureusement pas toujours assez approfondies. Ce travail intitulé : **"Runaway Teens : Escaping harm - but also choosing Freedom ?"** de **Martin Minkovic** (école Moser) a obtenu un "Prix d'encouragement".

Enfin de nombreux travaux ont été proposés par les élèves du Collège de Genève. Des thèmes variés ont été abordés tels l'organisation d'un triathlon pour soutenir le Cameroun, un essai sur les conséquences de l'apartheid sur le système éducatif sud-africain, les aides aux enfants hospitalisés, l'analyse d'un conte, un guide pratique traitant du trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité...

Mais c'est un travail remarquable sur la problématique des apprentissages des enfants sourds, rédigé en allemand dans le cadre d'une maturité bilingue, qui a retenu la meilleure attention de l'ensemble du jury. En effet, un style clair et concis, un véritable engagement, une démarche empathique et un esprit constructif font que **"Gehörlosigkeit bei Kindern"** de **Andrea Sina Arbenz** (Collège Voltaire) a obtenu le Prix Korczak. Tout au long des pages joliment illustrées et rédigées, le lecteur peut découvrir, après quelques explications historiques et scientifiques, le quotidien d'un enfant atteint de surdité, et aussi les nombreux moyens actuels et les activités permettant de l'intégrer. Bravo donc à Andrea. (Rappelons qu'en 2014, c'est également un travail sur la surdité, et plus particulièrement sur les relations entre enfants sourds et enfants entendants, réalisé par Mlle Selma Muller, qui avait été récompensé).

Sarabella Benamran

## Genève et le Prix Korczak de Littérature Jeunesse



**Cécile Roumiguière, dont le livre *Le fil de soie* est en compétition, nous confie ses impressions d'un passage dans les écoles genevoises où elle a rencontré les élèves qui constituent le vaste jury de ce prix.**

*Le fil de soie* (illustrations **Delphine Jacquot**, Editions **Thierry Magnier**, 2013) participe au prix Korczak de Littérature Jeunesse, un prix créé par Eglal Errera, Béatrice Rosenberg et Annie Falzini en hommage au travail et à l'éthique de Janusz Korczak.

Écrivain, pédiatre, pédagogue, Janusz Korczak a suivi les enfants juifs de l'orphelinat qu'il dirigeait à Varsovie jusqu'au camp de Treblinka où il mourut gazé en 1942. *Respect et protection des enfants*, telle aurait pu être sa devise. C'est en écho à son œuvre que ce prix Korczak choisit chaque année un thème lié aux droits

et au respect des enfants. Je suis très fière que *Le fil de soie* nous permette de rencontrer des enfants et de débattre autour de ces thèmes.

Cette année, grâce à la librairie Librerit et à l'Association suisse des Amis du Docteur Janusz Korczak, le prix se déroule aussi en Suisse. Je reviens de quatre jours de rencontres ensoleillées avec des classes de Genève et alentours. Des classes d'une vingtaine d'élèves chaque fois, tous très attentifs, très curieux de l'histoire de Mamilona, de celle des Tsiganes pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale et de la façon dont un livre naît. Dans la classe de Stéphane (école du Vélodrome), Luca a trouvé

les mots justes pour expliquer ce que j'essaie de faire : « *En fait, vous cherchez à nous faire douter.* » Douter, se questionner... les premiers pas vers une compréhension plus aiguë, un regard plus large sur le monde. Merci aux enfants, à leurs enseignants, pour ces moments. Et un grand merci à Miriam, ma guide, pour son accueil si bienveillant (une vraie maman !).

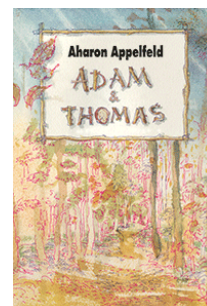
Voir aussi sur internet : <http://www.cecileroumiguere.com/>

Cécile Roumiguère



Dessins d'enfants à l'école Eden

**P.S. A l'heure de mettre sous presse, nous apprenons que les enfants participant au Prix Korczak de Littérature Jeunesse ont désigné le lauréat de l'édition 2015 : c'est l'écrivain israélien Aharon Appelfeld qui l'emporte avec son livre *Adam et Thomas* (illustrations Philippe Dumas, Editions Ecole des Loisirs, 2014). Développements à venir sur notre site internet et dans le prochain numéro de La Lettre.**



## « On a besoin d'un fantôme » vogue sur le succès !

À la suite de l'édition de la pièce de Hanuš Hachenburg *On a besoin d'un fantôme* (voir *La Lettre* N° 77, février 2015, page 2), les media (français en particulier) ont donné un bel écho à l'œuvre de cet adolescent qui, interné à Theresienstadt puis assassiné à Auschwitz en 1944, avait écrit dans la clandestinité une pièce de théâtre où Hitler apparaissait, sous le titre d'Analphabète Ier, comme un personnage bouffon. Pour en savoir plus, voici ci-dessous quelques références que vous pourrez consulter directement sur Internet. Pendant ce temps, Claire Audhuy et Baptiste Cogitore qui ont redonné vie à ce manuscrit oublié sont en train de réaliser un film documentaire sur ce sujet. Ils sont partis aux Etats-Unis et au Canada à la recherche de survivants témoins de la vie dans le ghetto de Theresienstadt. A New-York ils ont interviewé Ela Weissberger qui avait joué 55 fois dans le ghetto l'opéra de Hans Krása et Adolf Hoffmeister, *Brundibar*. A Toronto, ils ont rencontré George Brady qui avait lui-même connu Hanuš Hachenburg à Theresienstadt. Pour lui, Hanuš était un génie, une exception, un garçon à part, qui avait une grande maturité mais aussi une lucidité et parfois même un esprit visionnaire (notamment dans sa pièce quand il évoque les « centres de ramassage » où les gens disparaissent).



Claire Audhuy et Baptiste Cogitore entourant George Brady à Toronto

Nous aurons le grand plaisir d'entendre à nouveau Claire Audhuy et Baptiste Cogitore dans le cadre de notre assemblée générale qui aura lieu cette année le lundi 7 décembre dans le cadre de la Communauté israélite libérale (GIL). A vos agendas !

### Les liens pour en savoir plus :

- RUE89: <http://www.rue89strasbourg.com/index.php/2015/03/12/societe/piece-de-theatre-ecrite-dans-camp-de-concentration/>
- Le Figaro: <http://www.lefigaro.fr/theatre/2015/03/14/03003-20150314ARTFIG00031-une-piece-ecrite-par-un-enfant-dans-un-camp-nazi-retrouvee.php>
- Marianne: <http://www.marianne.net/rire-resister-100232150.html>
- L'Alsace: <http://www.lalsace.fr/bas-rhin/2015/04/21/le-beau-fantome-d-hanus-hachenburg>
- Voici également une conférence donnée à Strasbourg par Claire Audhuy et Baptiste Cogitore et filmée par Akadem: [http://www.akadem.org/sommaire/themes/histoire/shoah/reparations-et-archives/on-a-besoin-d-un-fantome-au-theatre-a-terezin-26-03-2015-68806\\_102.php](http://www.akadem.org/sommaire/themes/histoire/shoah/reparations-et-archives/on-a-besoin-d-un-fantome-au-theatre-a-terezin-26-03-2015-68806_102.php)
- En avril 2015, Claire Audhuy mettait en scène cette pièce avec des élèves de 2e du lycée Robert Schuman d'Haguenau et du lycée Jean Rostand de Strasbourg. ARTE a réalisé une série de 5 reportages sur cette pièce et sur Hanuš Hachenburg, à découvrir sur le site: [info.arte.tv](http://info.arte.tv). Et voici un lien pour revoir en streaming les épisodes: <http://info.arte.tv/fr/du-theatre-dans-un-camp-de-concentration>.

### Et toujours à propos de Hanuš Hachenburg, on nous écrit...

« Cher Monsieur Halpérin,

*Je vous ai contacté en août 2012 concernant le succès du chœur d'enfants Capriccio que je dirige au conservatoire de Nevers et qui venait de remporter le Grand Prix du Concours international de St-Petersbourg. C'était un 6 août... et j'avais une pensée pour Korczak et ses enfants.*

*Aujourd'hui je reçois La Lettre de votre association et une fois de plus, je suis éblouie par votre éditorial toujours si pertinent et bien écrit !*

*Si je vous écris cette lettre, c'est que je suis moi-même de nouveau confrontée à l'histoire de ces enfants de Terezin dont vous parlez, et particulièrement de Hanuš Hachenburg. Ce sont ses poèmes qui ont été mis en musique dans la cantate d'Annick Chartreux « Donnez-moi la mémoire » que nous avons donnée le 27 janvier 2005 à l'église de la Madeleine à Paris. Vous aviez d'ailleurs annoncé ce concert dans votre Lettre. Je suis heureuse d'apprendre qu'un nouveau manuscrit a été découvert (...), cette pièce « On a besoin d'un fantôme », et je l'ai bien sûr immédiatement commandée.*

*Coincidence, destin... nous devons normalement redonner la cantate d'Annick Chartreux le 9 mai prochain à Paris, à l'oratoire du Louvre. Le camp de Terezin a été libéré le 8 mai 1945. (...)*

*Je vous remercie de vos actions pour perpétuer l'esprit et la mémoire de cet homme exceptionnel qu'était Janusz Korczak. A mon humble niveau j'œuvre également à la transmission de la mémoire des conflits du XXe siècle qui ont sacrifié tant de vies (...)* »

Marie- France Messenger  
18150 Cuffy (France)

Pour en savoir plus sur le chœur Capriccio : <http://choeurcapriccio.blogspot.ch/>

### Korczak sur Léman Bleu

La chaîne de télévision Léman Bleu a programmé en direct mercredi 24 juin un reportage sur les promotions des écoles primaires genevoises. Dans ce contexte, un débat sur le thème de la participation de l'enfant a été diffusé qui réunissait **Mmes Esther Alder**, maire de Genève, **Anne Emery-Torracinta**, cheffe du Département de l'Instruction publique, et **Miriam Dicker**, secrétaire de notre Association. Celle-ci a pu faire valoir des notions importantes et actuelles de la pensée korczakienne, notamment en rapport avec la vie scolaire, le droit de l'enfant à pétitionner et le droit de l'enfant handicapé à être intégré. Cette émission peut être visionnée sur le site de Léman Bleu :

<http://www.lemanbleu.ch/fr/Emissions/Divertissement/Fete-des-Ecoles-1/Fete-des-Ecoles.html>

## Un inédit de Korczak

# Après la mort

Récit imaginaire traduit du polonais par Lydia Waleryszak

*Voici un texte paru en 1901 dans l'hebdomadaire littéraire « Czytelnia dla wszystkich » (« Une bibliothèque pour tous »). Un récit imaginaire, ainsi que le précise Janusz Korczak, alors jeune étudiant en médecine, comme pour se garder de tout prosélytisme, à travers lequel il nous invite à une réflexion à la fois spirituelle et philosophique : nous sommes tous responsables de l'histoire universelle qui s'écrit au quotidien. Semons donc le bien autour de nous, chacun à sa petite échelle, pour construire ensemble un avenir meilleur.*

L'Espace disparut et le Temps disparut.

L'Âme réalisa qu'elle était seule, désincarnée.

Elle était suspendue dans une longue attente. Dans la peur, l'inquiétude. Elle savait qu'elle se tenait sur le seuil du grand mystère.

Et la Voix se fit entendre :

– Tu retourneras sur la terre, parmi les hommes, et tu observeras le fruit de tes actes pour les siècles des siècles jusqu'au jour du Jugement, jusqu'à la fin du monde... Telles seront ta récompense et ta pénitence.

L'Âme était songeuse : que signifiaient ces paroles ? Que présageaient-elles ?

Les étoiles se remirent à scintiller et s'élevèrent telle la brume : l'Âme redescendait sur la terre.

Elle s'arrêta.

Voici de nouveau la terre-fourmilière, les hommes-poussière, les larmes, les peines, les soupirs. Mais l'Âme voyait plus distinctement, ressentait plus profondément. Quand elle était incarnée, le travail, qui pourvoyait aux besoins du corps, lui apportait l'oubli. Désormais, elle n'était plus que Pensée et Sentiment.

« Pour les siècles des siècles, jusqu'au jour du Jugement. Telles seront ta récompense et ta pénitence. »

Que voulait dire cette sentence ? L'Âme frémit.

Elle se retrouva parmi les hommes, poussée par une force surnaturelle, indépendante d'elle-même, telle une plume portée par le vent. Elle alla de maison en maison, de famille en famille. Elle assistait aux larmes et aux rires et, dominée par la peur, demandait :

– Pourquoi errer et observer tout ceci, pourquoi souffrir ainsi, quand je ne puis rien faire ?

La Voix lui répondit :

– Tu te trouves uniquement parmi les personnes que tu as rencontrées ou fréquentées au cours de ta vie terrestre, celles dont tu as influencé l'âme et le cours de l'existence. Tu retrouveras tes enfants et les enfants de tes enfants, tu découvriras ta famille, la plus proche comme la plus éloignée, ses enfants, ses petits-enfants, tu verras tous ceux qui, sur terre, étaient à l'égal de toi-même ou de condition inférieure, tu verras tes serviteurs, leurs enfants, tu verras les ouvriers, les artisans, tous ceux que tu as côtoyés ne serait-ce qu'un jour, et tu verras ce que tu as fait et ce que tu aurais pu faire pour eux. Telles seront ta récompense et ta pénitence.

Alors l'Âme comprit sa destinée.

– Aujourd'hui, tu ne peux plus rien, poursuivit la Voix. Hormis te réjouir ou souffrir, et tu ne recouvreras le pouvoir d'agir que lorsque la dernière trace du mal que tu auras causé ou de l'acte que tu aurais dû commettre disparaîtra de la surface de la terre. Tu deviendras alors une Âme protectrice, une Âme bienfaitrice. Mais si la dernière trace du Bien que tu as semé devait disparaître parmi les hommes et que seul le Mal devait demeurer, alors tu seras une Âme maléfique, une Âme maudite.

– Où sont mes enfants ? demanda l'Âme.

– Tous ceux-là sont tes enfants, répondit la Voix.

Et l'Âme entreprit son voyage.

Elle découvrit que chaque Bien accompli au cours de la vie croissait, prospérait, s'affermissait et que de même chaque Mal gagnait en force et en nombre. Les actes bons comme mauvais étaient nombreux, ils passaient de génération en génération, traversaient les

siècles, ils s'étendaient, serpentaient, se rejoignaient, se séparaient, entrecoupés de douleurs et de larmes, de Biens nouveaux et de Maux nouveaux, ils creusaient un lit de plus en plus large, se répandaient sur la terre, gagnaient des familles par milliers puis par millions.

Car l'Âme était responsable. Responsable des actes de toutes les personnes qu'elle avait rencontrées au cours de sa vie terrestre, responsable des actes des enfants que ses enfants avaient éduqués. De chaque acte il en découlait un millier.

Au cours de sa vie terrestre, l'Âme avait relevé une famille déchue : c'était un Bien. Ce Bien grandit au sein des personnes que cette famille ennoblie releva, et celles qui furent ennoblies à leur tour par ces dernières.

L'Âme avait également porté préjudice à un homme. Cet homme lésé avait quatre enfants et le mal causé s'insinua chez ces enfants et parmi tous ceux que cet homme, ses enfants et petits-enfants connurent de près ou de loin.

L'Âme était responsable de tout ceci. Elle se réjouissait et souffrait tour à tour.

Tout cela s'entrelaçait, se nouait, se déchirait, telle une toile d'araignée du Bien et du Mal, au point que seule une Âme éclairée, immortelle, pouvait deviner où, dans ces milliards de joies et de peines, d'actes bons et mauvais, de bonheurs et de malheurs, se trouvait sa participation, le fruit de ses semences et les semences de ses semences.

L'Âme comprit alors qu'elle vivait, bien qu'elle fût morte. Elle vivait à travers les générations. Son existence s'était mêlée à la trame de l'histoire universelle. Elle vivait, subsistait en tant que Bien et Mal. Et tout cela, elle l'avait accompli durant sa brève existence terrestre.

Le Mal et le Bien s'éteignaient pour revivre en écho ailleurs, s'insinuer dans une nouvelle toile d'actes tissée par d'autres personnes, à des milliers de kilomètres de là, des milliers d'années plus tard.

L'Âme saisit l'importance de la vie éphémère d'un homme, elle mesura le poids du plus insignifiant de ses actes. Elle comprit que celui-ci avait une existence propre, qu'il grandissait, et bien qu'il disparût aux yeux des mortels au moment de son accomplissement, il existait et se développait aux yeux de l'Omniscient, de la Pensée et du Sentiment.

L'Âme souffrait, mais elle demeurait impuissante jusqu'à ce que le dernier Mal ou le dernier Bien eût disparu. Elle deviendrait alors une Âme-Ange ou une Âme-Démon.

« Telles seront ta récompense et ta pénitence. »

Le Bien et le Mal gagnaient à tour de rôle, tandis que l'Âme souffrait dans une attente inquiète.

Le Mal qu'elle avait commis n'existait déjà plus que dans un seul homme, mais ce dernier le répandit et l'Âme en était responsable.

Des siècles de souffrance et d'inquiétude à nouveau...

Jusqu'au jour où le dernier Mal s'éteignit dans la quarantième génération.

L'Âme devint Ange, elle recouvrit le Pouvoir, la force d'Agir et elle se jeta dans la lutte contre le Mal. Ce combat était une pure félicité, or l'Âme aurait pu l'initier bien des siècles plus tôt, au temps de sa vie terrestre.

Pourquoi ne pas l'avoir fait ?

---

## **Une semaine de rencontres avec les jeunes Polonais**

*Du 19 au 26 avril dernier, notre amie Colette Charlet a redessiné le monde avec les jeunes du Centre social et d'intégration Jean-Paul II de Piastow en Pologne. Voici son récit.*

Il y avait de part et d'autre une très grande attente. Nous ne partions pas de rien. Lors de la réalisation, en 2012, du projet "Paroles de jeunes" appuyé par notre Association, ces jeunes, dont certains en situation de handicap, s'étaient exprimés. Ils avaient découvert avec fierté la publication de leurs photos et de leurs textes traduits en français... Le partage avec d'autres enfants du monde leur avait donné une légitimité alors qu'ils habitent la

banlieue et que leurs familles font face à de graves difficultés économiques.

Le dispositif d'ateliers 2015, dont les consignes avaient été traduites par Lydia Waleryszak et dont le thème était : "Et si on redessinait le monde", provoqua de nouveau une profonde implication, de la créativité, de l'entraide entre les personnes, et de nouveaux besoins de s'exprimer.

En parallèle, et en lien avec les ateliers de ce centre social, se tinrent des rencontres réunissant à la fois des enseignant(e)s (de la maternelle au lycée), du personnel spécialisé et des familles des villes de Piastow et Pruskow. Riches échanges de témoignages et de pratiques autour des questions du handicap (psychique ou physique) et de l'intégration. Certains des participants apprennent à travailler ensemble depuis plusieurs années. On sent dans leurs idées l'héritage des pratiques de Korczak. Il en ressort que l'on a tout à gagner de l'intégration en milieu scolaire et en centres sociaux. Cette intégration y est construite de manière créatrice. J'ai pu m'en rendre compte lors d'un moment festif, par la poésie, la musique, la danse, les arts plastiques, le théâtre... et la présence des familles.

#### **Avec des enfants de Nasz Dom**

Ce n'était pas prévu, mais un groupe de jeunes enfants de Nasz Dom (« Notre Maison », l'ancien orphelinat catholique dirigé par Korczak et Maria Falska), se sont joints à nous pour un atelier autour du livre d'Iwona Chmielewska: *Quatre bols bien ordinaires*. Ils se montrèrent très participatifs et repartirent avec un moulin à vent né de leur imagination et fabriqué de leurs mains.

#### **Visite du Musée Polin à Varsovie**

Dans ce nouveau et magnifique musée consacré à l'histoire de la vie juive en Pologne, rendez-vous avait été pris avec la directrice des programmes éducatifs pour les jeunes. Je lui remis des textes sur quelques pratiques korczakiennes et des témoignages concernant l'histoire du

mouvement korczakien. Il m'a été demandé d'autre part de faire des interventions dans ce musée autour de la personne de Korczak afin que les jeunes visiteurs ne soient pas de simples spectateurs consommateurs d'images.

#### **Rencontre au Korczakianum**

Avec Marta Ciesielska, directrice des Archives Korczak à Varsovie (Korczakianum), j'ai pris conscience qu'il y a urgence à témoigner de nos pratiques et à faire connaître celles et ceux qui ont marqué l'histoire du mouvement korczakien. Car l'Université ne le fait pas et les étudiants ignorent ce qui se passe concrètement sur le terrain, que ce soit en pédagogie générale, en éducation spécialisée ou dans la réalité sociale des enfants.

#### **La Fondation Korczak**

Ce fut une surprise de taille d'apprendre qu'une telle fondation, qui n'a pas de lien avec l'Association Korczak polonaise, existe et qu'elle s'inspire du travail de Korczak, bien sûr, mais aussi de Stanislas Tomkiewicz. En font partie principalement des psychiatres, des psychanalystes, des ergothérapeutes, etc. Beaucoup de ses membres ont été formés en France. Prévenus de mon passage à Varsovie, ils m'invitèrent à participer à l'une de leurs réunions de travail.

Je peux dire que ce voyage va permettre de donner de l'ampleur à des projets, par des croisements d'expériences où les jeunes auront aussi leur mot à dire pour devenir "acteurs des changements de la société".

**Colette Charlet**

## **Zum Tod von Leonhard Jost**

(25. Juli 1923 – 15. Mai 2015)

*Still und mit allen versöhnt in ein neues Dasein überzugehen war mein Wunsch.*

*In Ruhe und geistig wach durfte ich Abschied nehmen von allen, die mich vor Jahren, und jenen, die mich zuletzt auf meinem Lebensweg begleitet haben.*

*Ihre Achtung, ihre Zuwendung und Liebe,  
ihre Erwartungen und ihre Herausforderungen,*

*ihr Verstehen und Verzeihen gaben meinem Dasein Sinn und Lebensfülle.*

*Mein Leben war ein bereicherndes Geschenk.*

Dies schreibt Leonhard Jost in seiner Todesanzeige. Ein Geschenk war sein Leben nicht nur für ihn selber, sondern auch für all' jene, die das Glück hatten, ihm zu begegnen.



Mein erster Kontakt mit ihm reicht Jahrzehnte zurück: zu dieser Zeit war er Chefredaktor der *Schweizerischen Lehrerzeitung* und ich ein junger Student der Pädagogik. Ich wollte einen Artikel über Janusz Korczak publizieren - und erhielt von ihm eine Absage. Der Artikel erschien einige Jahre später aber dann doch noch in der *Schweizerischen Lehrerzeitung*... Erst später sind wir uns auch persönlich begegnet.

1978, zum hundertsten Geburtstag von Janusz Korczak, hat Leonhard Jost Erich Dauzenroths Korczak-Biographie als Sonderausgabe der *Schweizerischen Lehrerzeitung* herausgegeben. Zwei Jahre später gründete er zusammen mit Mitstreitenden aus der Romandie, allen voran mit Vladimir Halpérin, die Schweizerische Korczak-Gesellschaft. Als deren Vizepräsident prägte er über lange Jahre deren Geschehen. Ich trat in den 1990er-Jahren in den Vorstand der Gesellschaft ein und reiste fortan mehrmals im Jahr mit Leonhard zu den Vorstandssitzungen nach Genf. Leonhard und ich waren für die Verbreitung von Korczaks Ideen und Anliegen in der Deutschschweiz zuständig. Unermüdlich hat er sich dafür eingesetzt, zahlreiche Veranstaltungen hat er initiiert, organisiert und durchgeführt. Sein Engagement ging aber auch weit über die Deutschschweiz hinaus: so hat er zum Beispiel zusammen mit Renate von Doemming und Marina Trumič Ende der 1990er-Jahre ein grosses Korczak-Projekt in Sarajevo durchgeführt. Kern dieses Projekts war die erstmalige Publikation von Korczak-Texten in bosnischer Sprache (*Janusz Korczak – dobri duh čovječanstva*, 1999). 2002 habe ich von ihm das Vizepräsidium der Schweizerischen Korczak-Gesellschaft übernommen.

Auf den Reisen zu den Vorstandssitzungen nach Genf sind wir miteinander ins Gespräch und uns auch menschlich näher gekommen. Nach seinem Rücktritt aus dem Vorstand der Gesellschaft und insbesondere auch nach dem Tod seiner ersten Gattin Elisabeth im Jahr 2000 hat er sich intensiv mit Fragen zum Leben und Sterben befasst. Eindrücklich in Erinnerung bleiben seine grossen Einladungen zu seinen Geburtstagen – die letzte fand vor knapp drei Jahren in seinem 90. Lebensjahr statt, einige Monate nach dem Tod seiner zweiten Lebenspartnerin Inge. Leonhard hat sich durch Schicksalsschläge nicht entmutigen lassen. In einem Brief an seine Schulkolleginnen und -kollegen, den er mir im März letzten Jahres zugestellt hat, schrieb er: *Für mich ist der Tod kein Schlusspunkt, sondern ein eröffnender Doppelpunkt, der hinweist auf ein kommendes Ereignis*. Dies hat er uns immer wieder vor Augen geführt, sei es durch sein Tun oder durch Worte, die für ihn wegweisend waren. So bleiben wir nun zurück, dankbar für den Trost, den er dadurch gespendet hat, und das bereichernde Geschenk, ihm begegnet zu sein.

**Gérard Kahn**

## Hommage à Malinka Zanger

Malinka Zanger née Frydman appartenait à une famille varsoivienne imprégnée de hassidisme, parlant yiddish ; famille modeste, le père tenant un petit négoce. C'est la mère qui intéresse Malinka à l'œuvre de Janusz Korczak, on achète Maly Przeglad, on écoute les émissions de Vieux Docteur, et cela restera la passion de sa vie puisqu'elle se consacrera à le traduire et à le faire connaître.

Lors de l'instauration du ghetto de Varsovie, Malinka et sa famille (elle a une sœur et un frère aîné) s'y installent (combien de fois Malinka n'a-t-elle pas évoqué Korczak entrevu dans une



pharmacie...), mais elles vont s'en échapper et se réfugier à Bobryk, dans la campagne de Lublin, après avoir enterré une caisse de souvenirs de famille que Malinka cherchera en vain à récupérer.

La famille se sépare dans différentes demeures, Malinka travaille chez des paysans polonais. Puis a lieu l'horreur qui la marquera à jamais : les siens sont massacrés par des soldats allemands guidés par des collabos dans leur chasse aux Juifs. Dès lors, l'adolescente va lutter par tous les moyens pour survivre, et faire preuve d'une débrouillardise et d'une audace rares ; bravant les obstacles avec intelligence, elle apprend à ruser, dissimuler, oser et, intrépide, se présente à la Kommandatur de Lublin pour se faire « rafler » en tant que polonaise et envoyer en Allemagne. Et elle y parvient ! Elle se retrouve à Wuppertal, dans un atelier de couture où elle prend sous sa protection une jeune Tchèque dont ses compagnes polonaises suspectent l'origine juive. Lors de la débâcle allemande, elle atterrit à Bergen-Belsen et se fait recruter dans une troupe de théâtre : une possibilité pour elle d'être éventuellement reconnue par des gens proches de sa famille. C'est ainsi qu'elle arrive via la Belgique à Paris où un autre rescapé va l'aider puis... l'épouser et fonder avec elle une nouvelle famille.



Tout ceci est le pauvre résumé du livre *Malinka* préfacé par Serge Klarsfeld, qui fut publié aux éditions de l'Ours Blanc en 2008 : il faut lire ce livre de souvenirs que Malinka a dédié à sa mère et à ses enfants, pour apprécier la force exceptionnelle de caractère, de résistance intérieure, d'obstination à vivre et à aimer avec générosité, de celle qui fut ma très chère et proche amie.

C'est elle qui m'entraîna dans ses projets korczakiens et voici comment. En 1999 avait lieu à Douarnenez un festival dédié au film yiddish. Nous nous sommes trouvées logées dans le même petit hôtel et, au premier petit déjeuner pris à la table commune, j'entends cette déclaration intempestive, prononcée avec ce délicieux accent « poylishe yid » : « Bien sûr, personne d'entre vous ne connaît Korczak ! » Je proteste que si, ma maman m'en avait parlé... et me voilà d'emblée recrutée dans l'entreprise de Malinka. De retour à Paris, elle me montre ses traductions et nous collaborons dès lors à publier *Hershele et autres contes*, puis *Kaytek le magicien*... Par son entremise, j'entrais en relation avec un autre être d'exception, Stanislas Tomkiewicz, qui écrivit, peu de jours avant son décès, la postface du *Kaytek* dont il aimait la traduction. C'est elle encore qui m'amena à Genève chez mes chers Amis du Docteur Janusz Korczak.

Ce fut pour moi un crève-cœur lorsque Malinka dut partir en maison de retraite ; lors de mes visites, nous partagions dans une affectueuse complicité nos souvenirs de *là-bas*, histoires de famille, vieilles blagues et vieilles chansons yiddish, qui nous faisaient passer du rire aux larmes et des larmes au rire car telles étaient ta vitalité, ton énergie et ta vivacité d'esprit, que chaque rencontre était un vrai bonheur. T'en ai-je assez remerciée ? Kochana Malinka, ton rire reste dans mes yeux, et ta belle âme dans mon cœur.

**Ta vieille complice Yvette Métral**

## **Les Maisons chaleureuses de Jérusalem : construire du lien social**

C'est dans le cadre de la Haute École de Travail Social (HETS) à Genève, le 20 mai dernier, que Henri Cohen-Solal et Dominique Rividi, co-fondateurs des Maisons chaleureuses à Jérusalem, ont donné une conférence sur le thème : "Jeunes dans la rue : entre errance et ancrage". Ils nous ont ainsi fait partager une aventure de 30 ans et nous ont fait réfléchir sur ce que nous faisons sur nos terrains respectifs, ici et ailleurs.

### **Mais quels sont les enjeux de ce travail ?**

Il s'agit de prendre du temps pour nouer une vraie relation afin que l'adolescent se sente en confiance, pour pouvoir libérer sa parole et sa capacité d'agir. L'équipe responsable crée les conditions qui permettent l'apprentissage du dialogue, du compromis et de la

confrontation aux limites. Il est à souligner que la question du pouvoir non hiérarchique chez les adolescents est importante. On doit opérer tout un travail d'accompagnement, de soutien entre le "dedans" et le "dehors", au travers d'activités interculturelles, sportives et musicales, pour se reconstruire, s'apaiser, se poser parfois, envisager des perspectives.

Une règle d'or est mise en avant : cette maison veut être un lieu qui accueille sans contrainte administrative et qui porte comme règle fondamentale : "*Il est interdit d'exclure*"... Cela n'est pas sans rappeler le travail du Dr Stanislas Tomkiewicz et de Jo Finder au sein du Foyer d'Ivry/Vitry (France). Cela rejoint aussi la pensée de Korczak, au travers de son livre *Les Règles de la vie*.

L'équipe pluridisciplinaire travaille comme des "accueillants" pour faciliter la libre circulation des personnes, décrypter les situations, et assurer la construction de la communauté au sein de la maison chaleureuse.

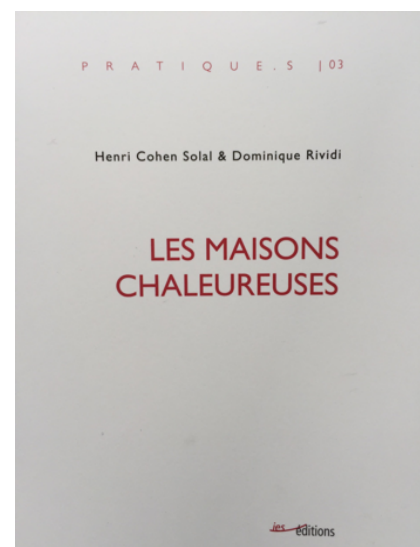
### **Et ici, sur le terrain genevois, que se passe-t-il ?**

Les intervenants tels Michel Parazelli, professeur en travail social à l'Université du Québec à Montréal, Charles Beer, ancien conseiller d'Etat de Genève en charge du Département de l'instruction publique (DIP) et chargé de cours à l'HETS de Genève, Isabelle Lamin, animatrice à la Maison de quartier des Libellules à Vernier, Dimitri Anzules, chargé de cours à l'HETS et ancien responsable d'un centre pour adolescents, Florence Cantin, responsable à la direction de l'enseignement post-obligatoire du DIP du suivi des adolescents en rupture sur Genève, ont relaté leur expérience de terrain face à l'errance, la désocialisation, la ghettoïsation, les relations parfois conflictuelles avec le voisinage... Le fonctionnement des maisons de quartier a été discuté.

L'institution, les structures éducatives doivent, pour pouvoir agir dans la rue, élaborer des outils et des stratégies qui s'inscrivent aussi dans le champ politique, créer des relations et dispositifs d'accompagnement, apprendre à travailler en réseau, dans l'interdisciplinarité, et renoncer parfois à des actes de toute puissance. Tous soulignent l'importance de "*jouer la carte de la mise en travail de l'imaginaire*". C'est une façon d'apprivoiser l'Autre, comme égal et sujet capable de penser.

Un riche temps d'échange et de débat avec le public, animé par Stéphane Michaud (HETS), a conclu cette rencontre. Les questions ont porté sur le décrochage, l'absentéisme scolaire, ce qui se fait sur le terrain, le rôle des travailleurs sociaux (assistantes sociales, infirmières, éducateurs, médiateurs...), la question de la confidentialité et du secret professionnel, l'évaluation du travail engagé, l'exclusion et ses causes, la mise en place de dispositifs alternatifs, ce qui fonde la bienveillance, l'écoute, l'ouverture aux autres...

On retrouvera tous ces thèmes dans le très bel ouvrage de Henri Cohen-Solal et Dominique Rividi : *Les maisons chaleureuses*, paru à cette occasion dans la collection Pratiques, Editions IES, Genève, 2015 (photo ci-dessus). Ce livre est disponible auprès du secrétariat de notre Association.



**Colette Charlet**

## **Protection et participation de l'enfant : le 7<sup>e</sup> séminaire Korczak international s'est tenu à Genève**

Pour sa 7<sup>e</sup> édition qui s'est déroulée le 30 mai 2015, le séminaire Korczak international a fait fort en mobilisant près de la moitié des 18 membres du Comité des droits de l'enfant auprès des Nations-Unies, dont sa présidente, **Mme Kirstin Sandberg**.

Placé comme chaque année sous le parrainage de la Mission permanente de la République de Pologne à Genève et consacré cette fois-ci à la question de la protection et de la participation de l'enfant, ce séminaire vise à faire se rencontrer les acteurs de la surveillance et de la mise en pratique de la Convention onusienne des droits de l'enfant, c'est-à-dire les membres du Comité des droits de l'enfant auprès des Nations-Unies, et les acteurs du terrain : éducateurs, travailleurs sociaux, médecins et psychologues confrontés au quotidien

aux problèmes psychosociaux et/ou juridiques des enfants dans notre société contemporaine. Ce séminaire a été d'une tenue particulièrement élevée avec, notamment, les exposés de **Ewa Jarosz**, professeur à l'Université de Silésie à Katowice, Pologne, de **Jonathan Levy**, éducateur à Paris et vice-président de l'Association Korczak internationale, de **Rémy Barbe**, médecin-adjoint à l'Hôpital des Enfants de Genève, de **Siegfried Steiger**, président de l'Association Korczak d'Allemagne, de **Basia Vucic**, membre de l'Association Korczak d'Australie, de **Renata Winter**, membre du Comité des droits de l'enfant auprès des Nations-Unies, et de **Anna Bystrzycka**, présidente de l'Association Korczak de Tchéquie. Tout au long de cette journée, le délicat équilibre entre protection et participation de l'enfant a été analysé à la lumière des articles de la Convention internationale des droits de l'enfant (en particulier les articles 13, 15 et 19), des textes de Korczak, et des réalités du terrain. Si ces deux notions recouvrent en apparence des thèmes très différents – tels la participation de l'enfant aux décisions qui le concernent en droit, en médecine ou dans le cadre scolaire, par exemple,



Batia Gilad, présidente de l'Association Korczak internationale et Marek Michalak, ombudsman des droits de l'enfant en Pologne, reçus au Cerf-Volant à Genève

ou sa protection face à la maltraitance – on s'est clairement rendu compte de l'équilibre qui s'opère entre ces deux fonctions, la protection (mais non la surprotection !) étant une condition sine qua non à l'exercice par l'enfant de ses droits, et la participation étant en elle-même un élément protecteur pour l'enfant.

La veille, une forte délégation des participants au séminaire avait été reçue par notre Association dans les locaux du Cerf-Volant, aimablement mis à notre disposition pour l'organisation d'une réception de bienvenue (voir photo). Ce fut l'occasion de présenter le fonctionnement original de cette institution genevoise inspirée par Françoise Dolto et créée il y a plus de 20 ans grâce à l'engagement de notre Association et de la Ville de Genève.



## CARNET ROSE

*Non sans quelque retard mais avec grande joie, nous annonçons la naissance de*  
**Justine,**  
*filie de notre amie et membre du comité*  
*Lydia Cantin*  
*Waleryczak et de son*

*mari Tony, le 23 novembre 2014, ainsi que celle de*

### **Mítay,**

*filis de Liv et Zhenia Halpérin Gerstein et petit-fils de notre président, le 3 mars 2015.*  
*Longue et belle vie à ces bébés nouveaux et leurs familles !*



## C'est parti pour la 3ème **Caravane des Droits de l'enfant 2015**

**A la découverte des institutions européennes et onusiennes**  
**Sept jours de voyage et de découverte du 9 au 15 Septembre 2015**  
**Infos et inscription : [www.caravane2015.eu](http://www.caravane2015.eu)**

**Après les expériences de 2010 et 2012**, la « Caravane des droits de l'enfant » se devait de repartir. L'aventure redémarre donc en septembre 2015 avec pour lignes de force :

- La complémentarité entre les connaissances théoriques et la réalité du terrain,
- des rencontres et interventions d'éminents spécialistes,
- un itinéraire transnational (Belgique, France, Suisse) qui intègre des visites d'institutions régionales et internationales dans les pays traversés,
- une découverte concrète et interactive des institutions internationales et des mécanismes de contrôle des traités,
- des participants provenant d'horizons différents,
- l'approfondissement de thématiques en lien avec les droits de l'enfant.

**L'objectif** de la Caravane des Droits de l'Enfant est de partir à la découverte des institutions internationales de l'Union Européenne, du Conseil de l'Europe et des Nations Unies pour mieux comprendre ce qu'elles mettent en œuvre afin de faire respecter les droits de l'enfant.

**Pendant 7 jours**, la Caravane part à la rencontre des instances et des organes qui ont pour mission de veiller au respect des droits de l'enfant par les Etats qui en sont les premiers responsables.

**Ces visites et rencontres** permettent de mieux comprendre les mécanismes en place et de les rendre plus accessibles aux professionnels qui pourront en évaluer leur pertinence et leur efficacité.

Il s'agit d'une activité de formation avec un contenu théorique et pratique, une approche participative et interactive.

Une formule alliant rencontres, visites, discussions, débats, apprentissages pratiques et ... détente.

**Les partenaires :**

- **Défense des Enfants International Belgique (DEI)**
- **Institut International des Droits de l'Enfant Suisse (IDE)**
- **Dynamo International Belgique**
- **Centre interfacultaire en droits de l'enfant (CIDE) de l'Université de Genève (UNIGE),**
- **Centre Interdisciplinaire des droits de l'enfant Belgique (CIDE)**
- **Journal du droit des jeunes (éditions belge et française)**

### **Les rues Korczak dans le monde**

Amis lecteurs,

Si, au cours de vos voyages, vous venez à découvrir une rue Korczak, faites-le nous savoir en nous envoyant une photo que nous nous ferons un plaisir de publier dans notre *Lettre*. Celles qui figurent ci-



contre nous ont été aimablement adressées par Mme Renate von Doemming de Hanovre (Allemagne). La Janusz-Korczak-Allee est à Hanovre même, entre la Lindemanallee et le Bischofsholer Damm ; elle a été inaugurée en 1985. La Janusz-Korczak-Strasse se trouve à Saalfeld/Saale, une petite ville de Thuringe de 35'000 habitants.

